

HYOHEKI 氷壁 PAROI DE GLACE

Jean-Luc Rudkiewicz

Je suppose que, après en avoir lu l'article dans le précédent *Crampon*, tout grimpeur qui se respecte s'est précipité sur son site préféré de vidéos pour visionner *L'Enfer blanc du Piz Palü*. Celles et ceux qui sont confinés pour cause de Covid-19 peuvent encore le faire. En revanche, il vous sera peut-être plus difficile d'accéder au roman que je m'apprête à vous inciter à lire.

Je parle bien d'un roman, pas d'un récit d'expédition ni d'une biographie de grimpeur – bien qu'il en existe des exemples passionnants. Qui dit roman, dit trame romanesque. Mais aussi, puisqu'il s'agit d'un roman digne du *Crampon*, montagne. C'est un ouvrage de l'auteur japonais Yasushi Inoué. Son titre, *Hyōheki*, se traduit par « paroi » ou « mur de glace ». Je l'ai découvert dans une édition datant de 1998, ce fut apparemment la première traduction française de ce livre, paru au Japon en 1957 d'après mon édition, en 1956 d'après Wikipédia.

Inspiré d'un fait divers, l'histoire se passe dans les années 1950 entre Tokyo et les montagnes situées à l'ouest de la capitale, dans la préfecture de Nagano. Commençons par les personnages. Deux jeunes alpinistes partagent leur temps entre leur travail et les montagnes. Kyōta Uozu, le héros du roman, projette de faire, avec son ami Otohiko Kosaka, la première hivernale de la face est d'une montagne appelée Maehodaka. Uozu travaille comme rédacteur publicitaire sous les ordres de Daisaku Tokiwa, un bon vivant, philosophe et patron apparemment atypique. Dès le début du roman, Uozu rencontre une très belle jeune femme, Minako Yashiro. Celle-ci est mariée à l'ingénieur chimiste Kyonosuke Yashiro, nettement plus âgé qu'elle. Courtisée par Kosaka, qui en est amoureux fou, elle lui cède, un soir, ce qu'elle regrette par la suite. Elle demande alors de l'aide à Uozu pour convaincre Kosaka de ne plus chercher à la rencontrer. Voilà pour la mise en place, classique, du roman : les destins des personnages sont ébauchés.

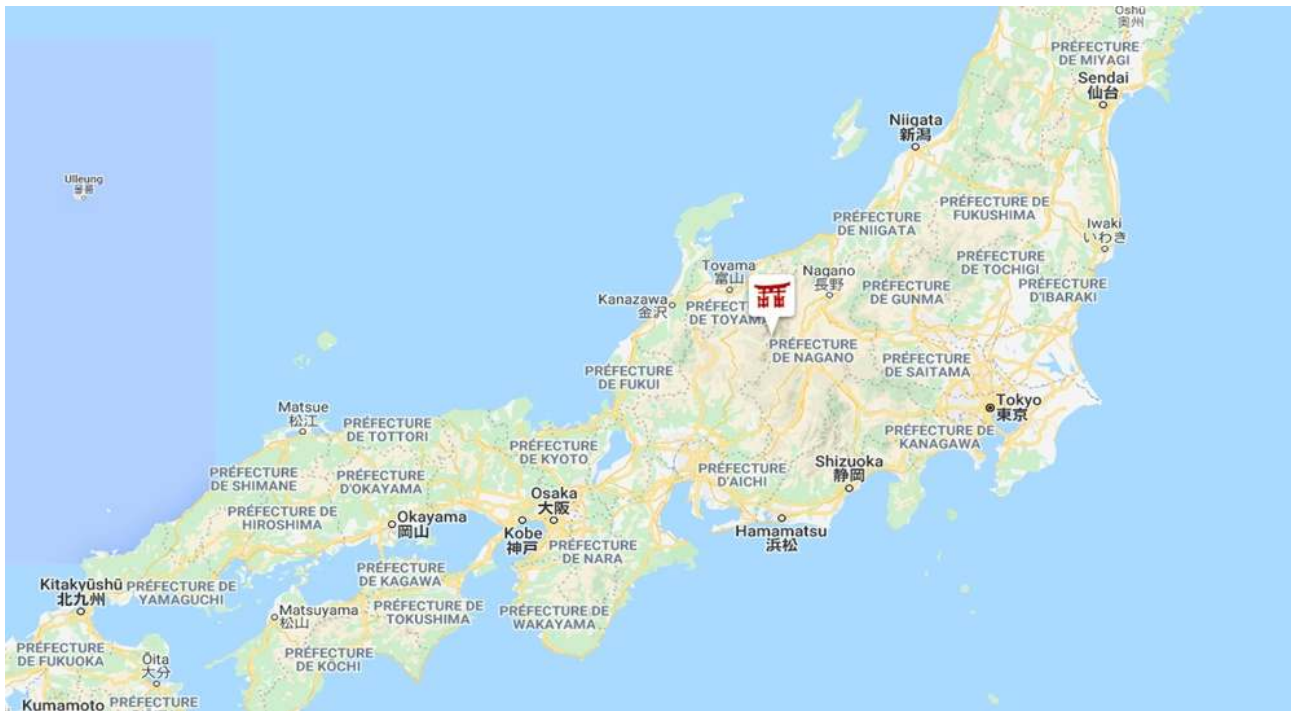
Vient alors la partie alpine. Uozu sollicite des congés et une avance sur salaire. À la fin du mois de décembre, il part en montagne avec Kosaka. Ils gagnent la vallée de Kamikochi, où coule la rivière Azusagawa. Ils montent en refuge, vont camper au pied de la paroi et, par un matin glacial, attaquent la montagne. Le roman raconte qu'ils escaladent trois falaises, appelées A, B et C

– noms étranges pour nous qui sommes habitués, dans nos Alpes, à ce que chaque ravine porte un nom. Au cours de l'ascension de l'ultime falaise, Kosaka chute, leur corde en nylon casse. Uozu parvient à redescendre et à alerter les secours. Mais le corps enseveli sous la neige n'est pas retrouvé. Viennent alors les questions : Kosaka s'est-il suicidé à cause de son amour impossible ? Les deux jeunes gens ont-ils été imprudents en utilisant une de ces nouvelles cordes en nylon au lieu d'une corde en chanvre ? L'un des deux a-t-il fait une mauvaise manœuvre, ce qui aurait causé la rupture ?

Le roman suit alors le parcours d'Uozu. On y apprend des choses sur la société japonaise des années 1950. En compagnie de Kaoru, la sœur de Kosaka, et d'autres alpinistes, il retourne chercher le corps de son compagnon, qu'il parvient à retrouver. Le roman décrit comment l'alpiniste mort est incinéré à proximité du lieu de l'accident, et explique que seules ses cendres sont rapportées à ses proches. Yasushi Inoué décrit aussi les interactions entre entreprises. La société qui emploie Uozu est actionnaire du fabricant de la corde, qui voit sa réputation remise en question, et Uozu ne doit qu'à la bienveillance de son supérieur direct de ne pas perdre son travail.

Si Uozu est hanté par sa possible responsabilité dans l'accident, Minako s'interroge aussi sur la sienne. Elle se demande si sa rupture avec Kosaka aurait pu entraîner son suicide. Uozu retrouve Minako et petit à petit, le sentiment amoureux, ébauché dès la première rencontre, prend plus d'ampleur. Par ailleurs, pour sauver l'honneur du fabricant de corde en nylon, des tests de rupture sont conduits, gérés, bien évidemment, roman oblige, par l'ingénieur Kyonosuke Yashiro, le mari de Minako. Malgré ses sentiments pour Minako, Uozu se sent endetté envers Kaoru suite à la mort de son frère. Celle-ci est amoureuse de lui, il promet donc de l'épouser.

Mais Uozu s'engage, l'été venu, dans le parcours solitaire d'une autre voie du massif, le couloir du Takedani, par le torrent D. Pris dans une chute de pierres, hanté par ses souvenirs, il tombe et meurt, non sans avoir toutefois consigné par écrit ses derniers instants. La fin du roman réunit les trois personnages qui ont compris l'importance de la montagne pour Uozu : Minako, Kaoru et Tokiwa.



Ce roman montre l'importance de l'honneur et de la réputation des hommes et des entreprises dans le Japon de ces années-là. Il expose en filigrane comment la société japonaise percevait les alpinistes. Il analyse les sentiments amoureux, mais aussi les rapports humains à travers la relation quasi filiale qu'entretiennent Uozu et son patron. J'aime assez le sens de l'épithète finale de Tokiwa, lors du discours qu'il fait à ses employés après la mort d'Uozu, qu'il conclut par ce mot : « Imbécile », pour masquer son désarroi.

Pour nous autres montagnards, l'auteur décrit avec précision le parcours effectué pour atteindre la paroi, les lieux et les sentiers, si bien que j'ai tenté de vérifier si la géographie de cette histoire était inventée ou réelle. Elle est bien réelle.

L'intrigue alpine se passe dans la partie du Japon qu'on appelle les « Alpes japonaises ». Kamikochi est une vallée particulièrement pittoresque, également surnommée le « Yosemite japonais », située dans les monts Hidas ou « Alpes du nord japonaises », à l'est de Tokyo (cf. carte ci-dessus). Elle se trouve dans le parc national de Chūbu-Sangaku.

Le mont Hotaka existe vraiment. Son pic, Kōhō-oku-hotaka-dake, culmine à 3190 mètres d'altitude, ce qui en fait ainsi le troisième sommet du Japon. Son sommet secondaire, le Mae-hotaka-dake, atteint 3090 mètres, c'est le onzième des vingt-et-un sommets de plus de 3000 mètres du Japon. Le massif est composé de roches granitiques et volcaniques. Sur les photos





disponibles sur Internet, l'arête NS qui passe par le mont Hotaka semble composée principalement de roches granitiques. Son parcours est considéré comme une randonnée de niveau extrême, donc probablement une course F ou PD. À quelques kilomètres au sud de la vallée, toujours dans le parc naturel, se trouve le mont Yake, un volcan actif.

La photo page précédente (en bas), issue de Google Earth, montre l'arête qui joint le pic du mont Hotaka au Mae-hotaka-dake et sa face est. La vallée à gauche de l'image est la vallée de Kamikochi. Pour donner une idée des distances, les sommets Kōhō-oku-hotaka-dake et Mae-hotaka-dake sont séparés de 1,3 km à vol d'oiseau. Depuis le refuge Dakesawa, à 2160 m, en bas de l'image, il faut quatre heures pour atteindre le Mae-hotaka-dake.

Kamikochi n'est accessible qu'entre avril et octobre. De nombreux sentiers de randonnée permettent de sillonner le parc, mais pour pouvoir les emprunter, il faut déposer une demande de permis dans une boîte située à leur départ – ou le faire par Internet. Il y aussi un certain nombre de refuges, comme on peut le voir sur la photo Google Earth, auprès desquels il est aussi permis de camper. Cette vallée montagnarde semble très prisée en automne, lorsque les feuilles jaunissent. Comme on peut le voir sur la photo ci-dessus (à gauche), qui montre les environs du refuge Karasawa au moment du lever du soleil, les lieux sont pour le moins fréquentés. Peut-être est-ce le week-end, en tout cas, d'autres photos sur Internet montrent de nombreuses caravanes de randonneurs ou d'alpinistes. On trouve même sur le site du parc une légende de photo qui précise : « *Mt. Shirouma is visited by hordes of mountaineers* » – ce que montre effectivement l'illustration. Bref, il y a du monde au Japon !

Voici une autre photo (ci-dessus, à droite), qui montre l'arête qui part vers le N à partir du refuge Hotakadake-dake-sanso. Les itinéraires semblent assez bien tracés. Et les refuges sont très

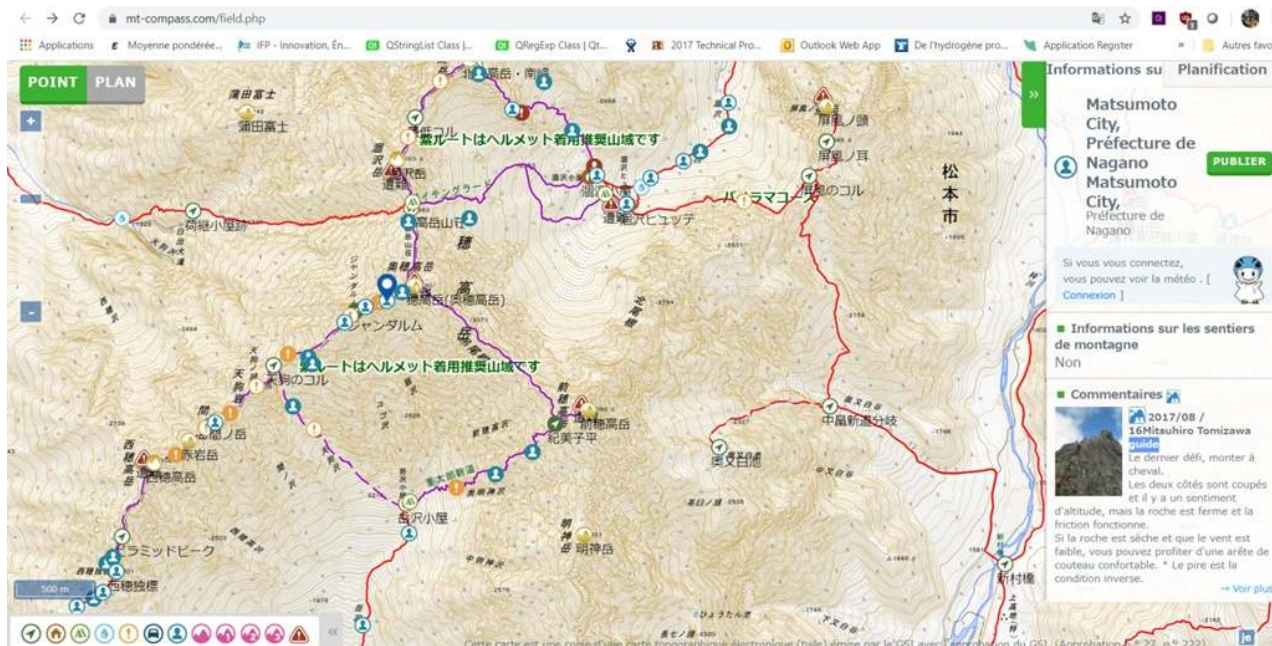


nombreux sur la grande arête nord sud qui traverse le parc. Vous pouvez même trouver sur Google Earth, en mode Street View, les images de l'itinéraire qui conduit au mont Hotaka.

Sur le site japonais <https://www.mt-compass.com/field.php>, que vous pouvez demander à Google de traduire, figurent toute une série de cartes, de photos et d'informations sur les itinéraires (image ci-dessous). Allez-y et déchiffrez les traductions, qui sont, somme toute, assez compréhensibles :

Le dernier défi : monter à cheval. Les deux côtés sont coupés et il y a un sentiment d'altitude, mais la roche est ferme et la friction fonctionne. Si la roche est sèche et que le vent est faible, vous pouvez profiter d'une arête de couteau confortable. Le pire est la condition inverse.

On reconnaît au centre de l'image (page suivante) le mont Hotaka, et à son aplomb sud, le refuge de Dakesawa. La rivière Asuza coule à l'ouest. Le commentaire automatiquement traduit ci-dessus concerne le passage marqué par le gros symbole bleu immédiatement au SE du sommet. En cliquant sur chaque petit symbole, on peut voir des commentaires et des photos. L'alpinisme 2.0 du XXI^e siècle ! Je n'ai pas vérifié si l'alpiniste pouvait avoir une connexion internet en parcourant ces itinéraires.



Mais revenons à notre roman. Il en existe un film, tourné en 1958, mis en scène par Yasuzō Masumura, dont voici l'affiche. Je ne l'ai pas trouvé sur les sites de streaming. La chaîne de télévision japonaise NHK en a tiré une série de six épisodes en 2006, elle aussi, introuvable sur Internet.

Pour finir, pour vous donner envie de le lire, un extrait du roman :

D'énormes néons clignotaient, enflammant le ciel de Tokyo. Le sentiment de désorientation qu'il éprouvait chaque fois qu'il retrouvait le paysage urbain après une expédition de montagne lui étreignit le cœur. L'idée de replonger dans le tumulte de la ville, après une longue immersion dans la paix des sommets, lui était particulièrement pénible ce jour-là. Le train s'arrêta. Uozu jeta son sac à dos sur son épaule, mit son béret de chasse noir un peu de guingois, et descendit.



REFERENCES :

<https://earth.google.com/web/@36.29378887,137.66245974,2304.12697062a,482.22089451d,35y,290.71712102h,0t,0r>

Les sites :

<https://www.go-nagano.net/climbing/> pour permis de trekking, qu'il faut laisser dans une boîte au départ des randonnées.

et

<https://www.mt-compass.com/field.php> pour des cartes détaillées (en japonais).